



HAL
open science

Bachir-Loopuyt Talia et Damon-Guillot Anne, Une pluralité audible? Mondes de musique en contact. - Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2019. - 310 p.
Nicolas Puig

► **To cite this version:**

Nicolas Puig. Bachir-Loopuyt Talia et Damon-Guillot Anne, Une pluralité audible? Mondes de musique en contact. - Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2019. - 310 p.. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2023, Nationalités multiples: la mobilité en héritage et comme horizon, 39 (2-3), pp.301-303. 10.4000/remi.23789 . hal-04667022v1

HAL Id: hal-04667022

<https://hal.science/hal-04667022v1>

Submitted on 29 Aug 2024 (v1), last revised 30 Aug 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue européenne des migrations internationales

vol. 39 - n°2 et 3 | 2023

Nationalités multiples : la mobilité en héritage et comme horizon

Bachir-Loopuyt Talia et Damon-Guillot Anne, *Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact*

Nicolas Puig



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/23789>

DOI : [10.4000/remi.23789](https://doi.org/10.4000/remi.23789)

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 301-303

ISBN : 978-23-81940-24-3

ISSN : 0765-0752

Ce document vous est fourni par Institut de recherche pour le développement (IRD)



Référence électronique

Nicolas Puig, « Bachir-Loopuyt Talia et Damon-Guillot Anne, *Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 39 - n°2 et 3 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 11 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remi/23789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.23789>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bachir-Loopuyt Talia et Damon-Guillot Anne, *Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact*

Nicolas Puig

RÉFÉRENCE

Bachir-Loopuyt, Talia (dir.) et Damon-Guillot, Anne (dir.), *Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact*. – Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, 2019. – 310 p. ISBN : 978-2-86906-718-9

- 1 La musique et l'écoute font l'objet d'un intérêt qui dépasse désormais le seul cadre musicologique, de même que, de manière plus englobante, les études sur les paysages ou environnements sonores connaissent un certain intérêt dans la recherche en France, dans le sillage des *Sound Studies* qui se développent depuis une trentaine d'années aux États-Unis et au Canada. Deux ouvrages récents témoignent de cette évolution : Luis Velasco-Pufleau et Laëtitia Atlani-Duault coordonnent un collectif sur les pratiques sonores et musicales dans les situations de violence (2021) tandis que Christine Guillebaud et Catherine Lavandier offrent une perspective novatrice en croisant approche anthropologique, architecturale et acoustique (2020). La rencontre de Talia Bachir-Loopuyt et d'Anne Damon-Guillot, respectivement maîtresses de conférences à l'université de Tours et à l'université de Lyon/Saint-Étienne, s'est faite quant à elle autour d'un projet ethnomusicologique sur les musiques de l'immigration à Saint-Étienne, à l'origine d'un colloque élargi à la pluralité des formes musicales dans le monde actuel dont est issu le présent ouvrage qu'elles coordonnent. Les situations de musique en migration s'y trouvent insérées dans une réflexion plus large sur les dynamiques et les frontières de l'altérité sonore et musicale. Les autrices et auteurs de l'ouvrage, à partir de différents terrains ethnographiques, littéraires ou encore cinématographiques, questionnent de la sorte l'audibilité des formes sonores, leur perception et les modalités de leur « entente ». Ce dernier terme renvoie une pluralité

de situations : « entendre la musique ou le “bruit” des autres, étrangers, voisins ou concitoyens [...] ; se faire entendre (ou pas) dans les divers espaces et lieux d’une ville [...] ; entendre les autres pour les comprendre et pour inventer parfois de nouveaux récits sur cette pluralité du monde », trois modalités de l’écoute qui structurent le livre. L’ensemble se compose de onze chapitres introduits par un texte de présentation qui retrace la généalogie du projet et précise la démarche suivie qui, d’une part, procède de la rencontre entre ethnomusicologie et études migratoires et, d’autre part, propose une ouverture sur la problématique de la pluralité de l’audible. Le livre se conclut par une postface de Jean-Louis Fabiani qui met en exergue la dimension éminemment politique de contributions très riches ethnographiquement qui explorent des « stratégies expressives dont l’horizon d’attente varie grandement ».

- 2 La première partie « s’entendre en musique ? » soulève la question des conditions nécessaires pour que la musique, dans des situations diversifiées, soit le lieu/moment d’une expérience partagée, voire de l’instauration temporaire d’une « communauté émotionnelle ». Denis Laborde mobilise ce concept qu’il emprunte à Barbara Rosenwein pour désigner les relations affectives que des individus, migrants et habitants d’un village du Pays basque mettent en commun pour transformer un festival construit autour de pratiques partagées de la musique et de la danse en une journée de fête. Migrants de diverses origines accueillis à Baigorri et habitants-musiciens font ensemble des sons, et dans ce contexte, la musique s’entend « comme », c’est-à-dire que « l’écoute est lestée de toutes les mémoires, de tous les désirs ». Dans un contexte tout autre, la contribution d’Émilie Da Lage s’inscrit néanmoins dans la perspective déglagée par Denis Laborde, en cherchant à décrire la production de mondes communs dans l’expérience musicale, à la fois pratique et écoute. Dans le camp de la linière à Grande-Synthe, elle suit un musicien de *saz* pour observer la renégociation des positions et des relations d’hospitalité lors d’un concert avec des musiciens lillois. Elle met en place en parallèle un dispositif d’enquête à la fois simple et respectueux pour approcher les femmes exilées. Elle se rend régulièrement dans un lieu réservé aux femmes et aux enfants pour des séances d’écoute musicale à partir de son smartphone et d’une enceinte connectée, les femmes présentes peuvent ainsi jouer les musiques de leur choix à partir des plateformes les plus populaires. L’un des intérêts de la démarche est de montrer l’importance des technologies et médias de la musique en exil. Elle éclaire au final des « formes ambivalentes d’attachements » auxquelles participent les pratiques musicales. Un troisième texte de Stéphanie Geneix-Rabault clôt cette partie par l’étude par une étude sur le Kaneka, répertoire de chansons de la ville de Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Là aussi, la musique fait émerger un espace commun à travers les répertoires du Kaneka dont les usages permettent aux artistes et publics de substituer des catégorisations urbaines/territoriales à celles d’ordre ethnique.
- 3 Après l’attachement et la construction de mondes communs, la deuxième partie s’intéresse aux politiques de l’attention à travers les modalités par lesquelles des groupes se font entendre, pour le meilleur, comme pour le pire, l’appropriation sonore d’un espace pouvant entraîner des conflits d’urbanité. Anthony Pecqueux analyse les effets sur l’ordre interactif du ghetto-Blaster à travers le film *Do the Right Thing* de Spike Lee et, au-delà, la relation entre l’écoute musicale en public et ses effets sociaux, entre « feux de camp sonores » quand elle suscite du lien social et « orage sonore » quand, à l’inverse, elle expose l’entendant malgré lui à une déflagration acoustique. Le chapitre d’Auréli Helmlinger fournit un autre exemple d’écologie sonore en s’intéressant aux

dispositifs d'amplification dont les *sound systems*, et à leurs usages diversifiés et souvent conflictuels à Trinidad. L'espace urbain amplifié fortement par les pratiques sonores individuelles apparaît ainsi « visuellement opaque et acoustiquement transparent » écrit Aurélie Helmlinger reprenant les termes de Roseman sur la forêt malaisienne. Dans ce chapitre, la description des musiques amplifiées des débits de boissons à l'intensité si forte qu'elle forme une « zone sonore exclusive » propose une fascinante description de l'organisation sonore citadine. Ce chapitre, comme les deux suivants, ne manque pas de s'intéresser aux usages politiques du son. Marié Abe montre la centralité de la parade musicale *chindon-ya* dans les mobilisations politiques antinucléaires à la suite de la catastrophe de Fukushima. Monika Salzbrunn montre, de son côté, comment un rassemblement organisé par les Mourides à l'occasion de la venue en Suisse de l'un des petits fils du fondateur de la confrérie devient un moment d'expression sonore et visible d'une revendication politique dans la ville.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage rassemble quatre contributions qui ont en commun d'interroger les choix d'artistes ou porteurs de traditions musicales devant composer avec une diversité d'univers sonores et visuels. Les deux premières prennent pour objet les représentations de formes musicales spécifiques. Anne Damon-Guillot présente les différents enjeux attachés au chant liturgique arménien *alaturka* encore présent à Istanbul, perçu par certains comme une fragile figure d'une histoire arménienne ottomane tandis que d'autres, à la recherche d'une Arménie « authentique », le considèrent comme « trop turc ». Béatrice Ramault-Chevassus dévoile les stratégies de compositions de Luciano Berio et John Adams qui chacun dans des univers très différents composent avec une pluralité d'expériences musicales familières. Laure Jouve-Villard décrit la quête du réalisateur Orson Welles parti à Rio de Janeiro en 1942 pour y préparer un documentaire sur le carnaval. Outre l'intérêt historique à saisir la figure du cinéaste confronté au foisonnement du carnaval, ce texte aurait pu clôturer l'ouvrage pour son apport sur la pratique de terrains dans un contexte de diversité des musiques et des régimes de vérités, à l'instar des terrains qui caractérisent les différentes contributions présentées dans le livre. Le texte de Gesa Zur Nieden constitue le dernier chapitre. Il prolonge l'interrogation sur la pluralité audible en s'intéressant aux différentes voix musicales thématissant la question de l'immigration en Allemagne depuis les années 1980. Elle décrit ainsi à travers l'analyse de quatre exemples d'expressions musicales très diversifiées, comment les musiciens se font entendre en tant qu'immigrés d'une façon bien plus complexe que les représentations les cantonnant à une marginalité sociale et culturelle, alors qu'elles cherchent à les valoriser, notamment dans le cadre d'une diplomatie publique. Au final, deux tendances émergent : l'ironie des musiciens immigrés qui leur permet de mettre en tension différentes cultures répond à l'approche d'hybridation culturelle dépolitisée qui anime les projets officiels.
- 5 Ce riche et éclectique ouvrage constitue une contribution importante à l'anthropologie de la musique en langue française, et offre pour certains textes (Aurélie Helmlinger, Anthony Péqueux, etc.) de productives analyses d'écologie sonore. Il intègre, tout en la débordant, la question des musiques en migration pour interroger les pratiques sonores et musicales dans les sociétés plurielles et les rencontres et conflits qu'elles suscitent : des échanges sonores qui dessinent au final une sorte d'acoustique sociale des sociétés contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

Guillebaud Christine and Lavandier Catherine (Eds.) (2020) *Worship sound spaces. Architecture, Acoustics and Anthropology*, London, Routledge.

Velasco-Pufleau Luis et Atlani-Duault Laëtitia (Dir.) (2021) *Lieux de mémoire sonore : des sons pour survivre, des sons pour tuer*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

AUTEURS

NICOLAS PUIG

Anthropologue, Directeur de recherche, URMIS, Université Paris Cité/CNRS/IRD